

1 Rois 17/ 1-15

Luc 12/ 22-32

1 Jean 3/ 23-24

Avons nous faim ? Avons nous soif ? De quoi ?

Dans plusieurs pays du monde, la faim de nourriture se fait sentir, notamment avec les répercussions des confinements et des mises à l'arrêt des échanges internationaux. Notre faim à nous se situe plutôt dans d'autres domaines, par exemple celui des relations.

Faim de pouvoir retrouver nos enfants ou nos parents, de pouvoir les serrer dans nos bras. Soif de faire la fête et de pouvoir à nouveau se déplacer sans limites, faim de pouvoir discuter avec d'autres sans avoir de masque. Nous avons soif de nous dégager de toutes les limites que nous respectons encore pour nous protéger. Notre vie n'est pas encore revenue à la normale, même si le ciel s'éclaircit et que nous avons retrouvé quelques libertés.

Nous avons peut-être faim de la sainte cène aussi. Faim de ce geste qui nous parle de Jésus, et qui fait de nous un corps. Geste visible d'une communauté qui se relie à son Seigneur, mort et ressuscité pour nous. Geste qui rend le Seigneur présent au milieu de nous, dans le partage du pain et de la coupe.

Le geste du partage est au cœur du ministère de Jésus. Je pense au partage dans la multiplication des pains, 2 fois dans chaque évangile, un partage qui dit l'amour de Dieu inconditionnel.

Ce partage est déjà dit dans l'ancien testament. La nourriture est un signe que Dieu est là et qu'il prend soin de nous, comme avec le don de la manne dans le désert. Ici, quand la famine survient, Dieu montre à Elie en le nourrissant par les corbeaux combien sa vie est précieuse.

Mais l'eau se tarit. Cela va donner à Dieu l'occasion de montrer à Elie sa mission, au cœur d'une rencontre. On ne peut pas se suffire de rester dans son coin pour être des témoins du Dieu vivant.

Dieu appelle le prophète qui doit aller chez une veuve à Sarepta. A cette époque, une femme qui est sans mari n'a pas grand chose pour vivre. Son existence est négligeable. Pourtant, on apprend qu'elle a un enfant, un fils, ce qui est promesse d'avenir.

Elie va donc demander de l'aide à cette femme qui n'a presque rien.

Pourquoi Dieu ne l'a-t-il pas envoyé chez quelqu'un de plus aisé ? Peut-être parce que le confort fait oublier que Dieu existe. Moïse en avait déjà alerté le peuple en arrivant à la terre promise. Le confort fait imaginer qu'on n'a besoin de personne.

On le voit bien aussi à notre époque, notamment dans nos pays riches.

Elie est envoyé chez quelqu'un qui connaît un grand manque, et chez qui Dieu va se révéler. C'est difficile de demander à quelqu'un qui n'a pas grand chose. Pourtant, c'est en demandant à l'autre qu'on le fait exister. On lui montre qu'on a besoin de lui. Même Jésus demandera de l'eau à la Samaritaine.

Elie demande de l'eau, puis du pain. La réponse de cette femme est curieuse. Elle dit qu'elle va préparer un repas pour elle et son fils et puis ils mourront. Pourtant, après un repas, on a plutôt de l'énergie pour continuer à chercher de la nourriture pour le repas suivant.

C'est plutôt du désespoir ou de la résignation que je perçois. Cela ne vaut plus la peine de bouger, de se lever pour chercher. Cela ne vaut plus la peine d'aller demander de l'aide ailleurs. C'est plus grave que le manque de nourriture.

Cela m'a parlé cette semaine, car j'ai le sentiment que l'énergie mobilisée pendant le confinement n'arrive pas à être renouvelée chez certaines personnes. Certains lâchent prise - il y a encore pas mal d'enterrements - j'ai entendu aussi l'exemple d'un jeune, fragile psychologiquement qui doit refaire un séjour à l'hôpital, des couples en difficultés, des maladies qu'on prend enfin le temps de soigner, mais qui nécessitent encore beaucoup de force. Sans parler de tous les problèmes économiques et sociaux qui sont en train d'émerger.

A la résignation, et à la peur de manquer, le prophète répond à la femme en lui disant : « Ne crains pas ! » Elie l'appelle à la confiance. Confiance en lui, et confiance en Dieu.

La base de toute relation humaine est la confiance. Relations au sein de la famille, du travail, des associations, des loisirs...on a besoin de faire confiance à l'autre, à sa parole, à son geste.

Il m'est arrivé d'être aumônière des prisons et je peux dire que la première fois que j'y suis allée pour faire un partage biblique, on m'a guidée jusqu'à une salle, on m'a donné un téléphone avec une alarme pour si jamais j'avais un problème. Là, la question de la confiance a été déterminante. Je n'ai jamais eu de souci avec les détenus.

Quand on rencontre quelqu'un qu'on ne connaît pas, la confiance est mise à mal, surtout aujourd'hui. Et pourtant, Dieu nous invite à nous rencontrer les uns les autres. Il nous invite à nous regarder non pas comme des ennemis potentiels, mais comme des frères et sœurs en humanité.

C'est en donnant à l'autre qu'on reçoit. Le prophète dit à la femme de préserver une petite part de ce qu'elle a pour lui faire une petite galette. Pourtant, la peur de manquer est bien présente. Mais le prophète répond : *Ta cruche de farine ne se videra pas, ta jarre d'huile ne désempira pas.*

Il lui fait une promesse. En donnant, tu ne manqueras pas. Et c'est ce qu'il se passe. *La cruche de farine ne se vide pas et la jarre d'huile de désempit pas.*

Donner et avoir confiance de ne pas manquer. C'est un chemin de vie, c'est même un choix de vie.

Nous sommes plus ou moins méfiants selon notre éducation, notre histoire. Il y a des moments où la confiance que nous avons donnée a été trahie. Et de cela, on se remet plus ou moins bien.

Elie fait confiance à la femme. Il fait confiance qu'elle va le nourrir. Elle s'exécute. Est-elle dans une obéissance désabusée ? En tout cas, elle pourra manger pendant des jours et des jours, elle, son fils (qui est devenu sa famille) et Elie.

Il faudra la résurrection de son fils au passage suivant, pour que cette femme le regarde comme un homme de Dieu et lui dise : « *la parole du Seigneur est vraiment dans ta bouche* »

La confiance en quelqu'un se tisse et se renforce quand on voit les conséquences des paroles, des actes, des engagements. Je suis frappée aujourd'hui combien la parole n'est plus systématiquement un engagement. « *On vous rappellera...* » : combien de fois ai je entendu cette parole sans aucun effet.

Mais je peux aussi me poser la question, est-ce qu'on peut me faire confiance ? Est-ce qu'on peut faire confiance à ma propre parole ? La parole est le premier lieu de confiance. Ne pas dire la vérité brise la confiance.

Quand Jésus est venu, il était la Parole de Dieu sur la terre. Il a pu montrer à quel point Dieu tient sa parole en vivant la cohérence parfaite entre ses actes et ses paroles.

Jésus est venu dire que la confiance commence d'abord avec celle que Dieu nous offre : il nous confie son Fils, petit enfant, puis homme au cœur de son époque. Et malgré ceux qui l'ont fait mourir, Dieu continue à redonner la vie, inlassablement.

Les mots foi et confiance ont la même origine en grec. Faire confiance à Dieu c'est avoir foi en lui, c'est être attaché à lui. Et faire confiance à Dieu c'est aussi développer notre confiance dans les autres. C'est une autre manière de dire « *aimez-vous les uns les autres* ».

Si nous avons faim de la présence de notre Dieu, et si le partage du pain et du vin ne sont pas encore possibles, alors partageons ce qui est possible : une relation de confiance les uns avec les autres, une espérance qui voit au delà des difficultés, une compassion qui soulage les souffrances.

Et Dieu nous donnera la joie de sa présence. Amen